

## François MEIGNAN

François est né le 19 septembre 1934 à Tiercé. Il fait ses études à Mongazon, puis au Grand Séminaire d'Angers et au Séminaire Universitaire. Il obtient un Bac A et Sciences Expérimentales puis une Licence en Théologie. Il est ordonné prêtre le 18 décembre 1960. Tout d'abord étudiant à l'Université d'Angers, il est nommé en 1961 professeur à Combrée. En 1963, il est étudiant à la Faculté des Lettres à Angers. En 1965, il est nommé à l'Institution libre de Combrée. En 1966, il est nommé professeur à l'Institution Ste Marie de Cholet ; puis, il est en mission dans le diocèse de Corbeil. En 1973, il est mis à la disposition de l'Université Catholique de l'Ouest pour le Centre de Psychologie.

François est décédé le 23 avril. Sa sépulture a eu lieu le 27 avril en l'église de Tiercé.

François, notre ami, nous quitte au milieu de ce Temps Pascal où les chrétiens font mémoire de la Pâque de Jésus, de son « passage de ce monde au Père ». Ce temps que nous vivons ensemble ici nous est aussi donné pour faire mémoire de ce que nous avons vécu avec François, à la lumière des textes bibliques que ses frères et sœurs ont choisis pour cette célébration.

Au chapitre 4 de l'Evangile de Luc, c'est la rencontre de Jésus avec ses concitoyens dans la synagogue de Nazareth où l'enfant du « Pays » est accueilli, d'abord avec joie, puis très vite, contesté et rejeté parce que ce qu'il dit leur est insupportable. C'est pourquoi ce récit est compris comme une sorte de prologue de l'Evangile de Luc, comme le résumé de sa mission en notre monde et l'annonce de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. Au cœur de la mission de Jésus l'œuvre de libération annoncée par le prophète Isaïe, libération de tout ce qui opprime ou enferme un être humain de l'extérieur comme de l'intérieur.

Avec cette affirmation de Jésus : cette libération c'est aujourd'hui qu'elle vous est offerte. Mais une bonne nouvelle, fut-elle celle de la liberté, n'est pas si facile à recevoir car elle dérange, appelle à des ruptures. Elle engage à prendre des risques. Avec François et toute une équipe d'enseignants, nous avons vécu à Cholet, les années 68, des années à la fois passionnantes et épuisantes. François s'y est engagé à fond, comme professeur de philosophie et dans les innombrables réunions de l'époque, mais toujours avec le souci d'éduquer à la LIBERTÉ, cette liberté qui rend capable de choisir et de faire ce que l'on a choisi. Pour cela apprendre à se situer à juste distance des slogans et du « penser correct » à la mode. Mais François disait ce qu'il pensait avec passion, quelquefois de façon abrupte. Tous n'ont pas compris, encore moins accepté, à ce moment là, ce qui était pour lui recherche pour comprendre les évolutions que l'on pressentait ou constatait et qui ont depuis bouleversé tous les domaines de la vie des personnes, des groupes humains, et, aussi, des communautés chrétiennes. François a aimé passionnément son travail de psycho-sociologue : c'était l'un des rares sujets dont il parlait facilement. L'un de ses collègues à « Emanence » me disait : « François avait le goût et le souci de la recherche, pour mieux connaître, mieux comprendre ta réalité, et pour agir en conséquence. »

Dans la « 1<sup>ère</sup> lettre de St Jean » l'Apôtre et ami de Jésus nous donne un repère très sûr et incontournable pour vivre libre, dans l'Esprit de Jésus. « N'aimons pas seulement en paroles, avec de beaux discours ; faisons preuve d'un véritable amour qui se manifeste par des actes. »

Personnellement, j'ai particulièrement apprécié l'amitié sans faille de François, à un moment plus difficile de ma vie : peu de mots, une discrétion extrême, signe d'un grand respect de l'autre. Mais quelques gestes et mots qui « portent juste ». Je pense aussi à ces visites qu'il a voulu faire, ces dernières années, à nos frères prêtres âgés ou malades, ou encore à son attention à l'égard des habitants de son immeuble. Nous avons longuement évoqué, dimanche soir, avec vous ses frères et sœurs, l'affection de François pour vous et toute sa famille, une affection dont l'expression était, pour le moins déconcertante, quelquefois éprouvante pour vous. Vous me disiez : « François parlait peu de lui, beaucoup de son travail ». Peut-être une manière de se protéger... Vous avez aussi évoqué des événements qui l'ont durablement marqué : la mort d'une petite sœur alors que lui-même avait 8 ans. Beaucoup plus tard, la guerre d'Algérie où François a servi comme officier en Kabylie : une épreuve dont il n'a jamais voulu parler, silencieusement vécue avec beaucoup d'hommes de notre génération. Autre forme d'épreuve : la maladie, à partir de 1984.

Autant de « secrets » d'une vie d'homme, de croyant, de prêtre, que François emporte avec lui. Dans sa maison, il avait placé cette petite croix d'Assise qui a été déposée sur son cercueil, avec une prière de St François d'Assise qu'il aimait beaucoup. Il aimait aussi les psaumes et sans doute se serait-il retrouvé dans ces paroles du psaume 85 que nous venons de prier :

« Dieu de tendresse et de pitié  
plein d'Amour et de vérité  
regarde vers moi  
et prends pitié de moi. »

Gardons aussi dans nos cœurs, pour les méditer à l'exemple de la Vierge Marie, cette parole entendue dans la 1<sup>ère</sup> lettre de St Jean : « Même si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout. »

Au moment où François est « saisi » dans la Pâque de Jésus, pour « passer avec lui de ce monde au Père, confions-le à Celui qui est plus grand que notre cœur et qui connaît tout.

Homélie de Pierre Pouivet

## **MEIGNAN 7253 François (1934-2010)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de cinquième) de diocèse d'Angers de 1961 à 1963

Combrée (professeur de troisième) de diocèse d'Angers de 1965 à 1966